



AIRE
SUR
LA LYS

19.07

>>

29.09

2013

Maude

Et si c'était à refaire ?

EXPOSITION



Office de Tourisme

Le Bailliage - Grand'Place
62120 Aire-sur-la-Lys

Retrouvez la programmation 2013
sur www.ot-airesurlalys.fr

Dossier Exposition Maude



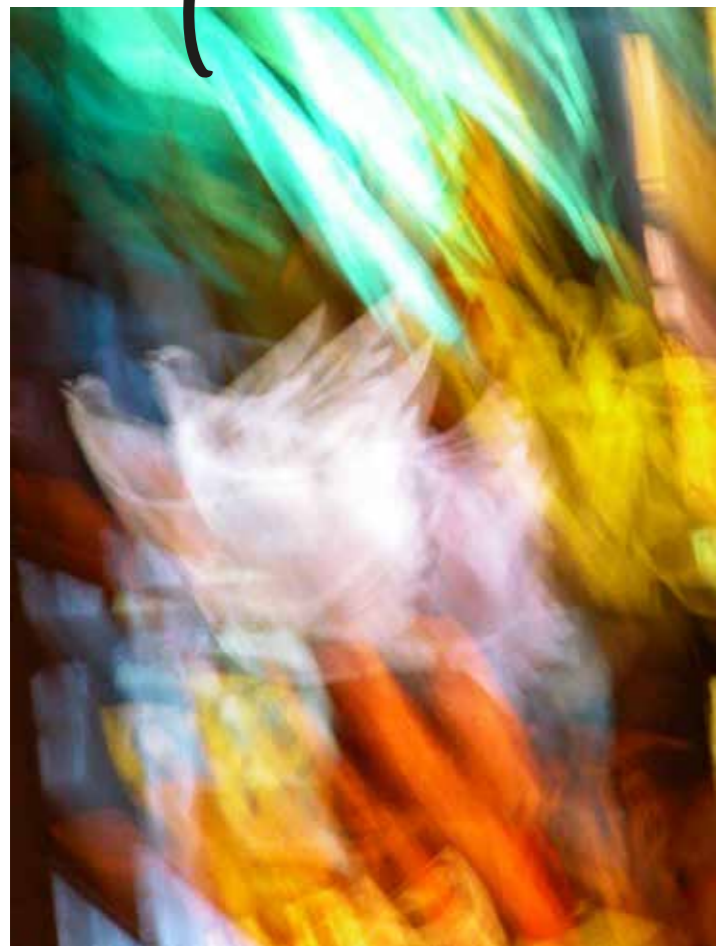
Salle Haute

DU 19 JUILLET AU 29 SEPTEMBRE 2013

EXPOSITION

Maude

Et si c'était à refaire ?



Retrouvez la programmation 2013
sur www.ot-airesurlalys.fr



Maude

Et si c'était à refaire ?

Exposition

Jean-Marie Bedoret
Psychiatre, amateur d'art.

La rencontre d'un petit appareil photo et d'une jeune adolescente fut résolument une belle aventure! Cette plus tout à fait une enfant était loin de se douter que l'objet cadeau serait déterminant pour sa vie future d'adulte. Il faut dire que très tôt ce qu'elle voit n'est pas ce qu'elle regarde. Voir, tout un chacun avec une bonne rétine en est capable, mais regarder est d'un autre ordre. Pour « elle » cela commence bien avant son adolescence puisque face au miroir elle se souvient que cette Marie Claude vue ne correspondait pas à celle qu'elle

regarde. Alors des années plus tard, adulte, c'est l'éviction de Marie Claude qui devient « Maude » par contraction de la première et dernière syllabe de ce prénom mal aimé. Elle peut se regarder Maude dans le miroir et en faire son nom d'artiste.

Faut-il entendre là les prémisses de la force de son regard qui donne existence à ce qu'il repère et fixe pour nous par l'interposition de l'objectif de l'appareil photographique. Lors d'une visite chez elle, quelque peu poussée par mon étonnement devant les clichés affichés sur le mur, Maude m'arrête sur ce que je dirais, la photographie quasiment totémique de son travail sur la distorsion entre « voir et regarder ». De fait « je n'en croyais mes yeux » en réalisant sur le champ toutes les acceptations de cette formule. Mes yeux voyaient une image « Pétrifiée », une sorte de marbre impossible ou porphyre complexe d'un pays lointain ou imaginaire que son regard par un soir d'hiver repérait en surface de la mare du jardin, gelée et salie par quelques nénuphars prisonniers des glaces. Dubitatif, je ne pouvais m'empêcher de suspecter une épreuve retouchée, ou une peinture acrylique photographiée. Faute de ne pouvoir mettre à la manière de saint Thomas d'Aquin, le doigt de la vérité, incroyant, j'écoutais les explications.

Un regard prémonitoire! Maude explique avoir, ce soir là d'un dur hiver, attendu le fléchissement de la luminosité en dépit des appels pressants de son époux lui craignant la fluxion de poitrine et ne comprenant pas cet entêtement à rester appareil photo en main face à cette petite mare gelée de rien du tout, sale de surcroît. Maude savait que la lumière viendrait jouer sur ce miroir à peine translucide, pollué de végétaux gelés, tel le kaléidoscope de notre enfance. Il lui restait à fixer un des moments du jeu et nous donner ces bleus, rouges, rosés, marrons entrelacés, par moments mélangés dans de doux dégradés, mais aussi traversés de lacis blancs tels des cours d'eau vus du ciel, prétextes à la balade de notre imaginaire. Comment pouvait elle savoir, anticiper, cette vie de couleur dans des matériaux défunts de l'été dernier mis à jour par la lumière du soir sous la pellicule de glace? Après ce « ne pas en croire mes yeux » mais décidé de faire confiance au regard de Maude, face à d'autres tirages me venait une autre formule : « le flou artistique ». Réflexion à prendre ici au pied de la lettre, c'est à dire magnifiant à contre sens le sous entendu ironique populaire. Ce flou est en fait un ordre organisé par le regard et que l'œil ne peut voir. Maude explique utiliser pour cela son « objectif comme un pinceau ».



Contre sens parce que bien loin de falsifier, fuir, aménager la réalité, ce flou en révèle un aspect inattendu, invisible. Le regard sur les célèbres jardins de Monet à Giverny, de Majorelle à Marrakech ou moins connu de son ami paysagiste à Boubers sur Canche nous vaut des images « floutées » par le mouvement de l'objectif-pinceau. Pas question pour elle de recourir aux performances de la technologie actuelle de ces appareils numériques. Pas question d'utiliser les subtilités de la profondeur de champ. L'objectif est pinceau et rien d'autre ! Osons dire que ses prises de vue, ou plutôt de regard ne trahissent pas l'oeil de Monet marqué par la cataracte estompant les formes des nénuphars rendus dans les célèbres Nymphéas. Maude revisite l'aspect comme indécis par bonheur de la peinture de cet impressionniste, et sans le trahir poursuit avec le flou d'un mouvement inscrit sur la pellicule. On comprend ce qu'elle affirme quant à son inspiration photographique toute particulière due au peintre Monet. Elle écrit : « habituellement, c'est dans le frottement du pinceau sur la toile que le peintre exerce son talent, contrairement au photographe qui, pour fixer l'image, doit rester statique. En ce qui me concerne, j'ai décidé de contrarier le principe en choisissant de capturer l'image dans le mouvement, faisant en sorte que le résultat photographique se rapproche davantage de la peinture. Ainsi le mouvement estompe les formes... »

Les tiges de rosiers du jardin de Giverny au milieu des géraniums perdent leur couleur monomorphe à priori bois brun pour devenir une forêt imaginaire de bâtons gris, bleus, verts ou indéfinissables mais donnant l'envie dans cette féerie sur fond rouge orangé, d'y promener l'index comme sur les cordes d'une harpe ou de tubes sonores métalliques ou de bois avec on ne sait quel instrument en quête d'une musique. Maude appelle cette composition : « Rythme and Blues ».

Alors, en avant la musique avec ce regard pour écouter, surprendre l'émotion. Tout devient support onirique, tels ces « ducs d'Albe » pieux d'amarrage ainsi nommés des gondoles de Venise devenus d'autres forêts aux troncs colorés disparaissant peu à peu dans une brume étrange. La gondole elle-même dans le mouvement de l'objectif perd ses contours vers une presque abstraction pour nous rendre son âme, ou mieux celle de nos souvenirs avec dans le lointain le fantôme de la basilique Saint Marc. Il faut lâcher prise devant ces planches dans le va-et-vient de notre propre regard cherchant à identifier l'image réelle derrière les formes diffluentes et nos propres représentations enfouies. Rester amarré, c'est manquer les couleurs étonnantes dans une peut-être « salle des pas perdus » dont on ne sait qu'elle gare. Une tâche verte, une autre bleue, des pas perdus, un sol miroitant, une verrière, une symphonie, un après-midi à Marienbad de Alain Renais, un Mulholland drive de David Lynch et sa récente exposition de gravures à Gravelines, ou les personnages insaisissables d'un plan séquence de Robbe-Grillet... je veux dire que le regardeur ne sait plus où il est dans une sorte de collapsus ou à l'inverse de dilatation infinie du temps et de l'espace. Du pur bonheur ! Alors face au cliché suivant sur ce mur blanc je m'y suis mis moi aussi à la photographie. La mise au point de mon numérique est faite sur ce vitrail de la Vierge ou d'une sainte mystique, énamourée sous son cercle rouge. Surprise ! Grâce à un heureux reflet sur la surface brillante du support photo, l'amour se décline avec la superposition de deux personnages presque enlacés, et curieusement enveloppés des lumières du regard de la sainte ou des nuages de son souffle. Maude a raison il faut savoir attendre, préfigurer, saisir et « prendre » la photo. Me revient cette superposition de mon image sur les autoportraits de Bacon protégé par une vitre, accrochés sans doute à dessein à hauteur des bustes de spectateurs. Tout dégoulinait, se distordait Bacon, moi.



Fête à la lumière et lumière festive, l'imposant carton dit à dessin déborde de cette luminescence. Les planches photographiques se bousculent, glissent. Il n'y a plus qu'à les brandir, leur donner à bout de bras de la hauteur, ce que fait l'ex-Marie-Claude confortée en Maude. Défilent vitraux de Christ, d'anges, de saints dont on se moque d'en savoir l'identité masquée par leur mouvement alors que notre regard est dompté par des couleurs inédites. Plus encore ces vitraux sans doute du Moyen-Age (ou à la manière de) agités par on ne sait quel miracle hormis l'objectif-pinceau s'installent dans une mystique de la Renaissance. Mon regard trouve même un emprunt au doux érotisme du Bernin et sa sainte-Thérèse d'Avila en extase à la Santa Maria della Vittoria à Rome pour ces quelques béatifiées en mouvement captives du regard mouvementé de Maude.

Une Tour Eiffel jamais vue, triangle de scintillements au milieu d'hiéroglyphes ou de graphes d'un étrange oscillomètre, fait transition avec les formes d'un art abstrait si ce n'était leur agencement géométrique que Maude découvre par hasard sur l'ordinateur en juxtaposant une puis deux et ainsi de suite planches photographiques. Cela va s'appeler : « l'Eau », « le Feu » ou allez savoir pourquoi « L'enchaînement de Lucifer ». Enchaînement ou fondu enchaîné ? Cordon aux tresses multicolores de celles qui étreignent, enflamment, damnent, noient. Reviviscence de tous les dangers d'un cordon ombilical source de vie, étrangleur potentiel ou objet de duplication infinie par ses cellules souches comme le subterfuge de Maude sur son écran.

Il y a les planches photos sur les murs, il y a les murs, la maison, le jardin et sa mare. La fête de la couleur et des formes s'introduit, se faufile, s'installe et prend possession de cette demeure à la modeste porte sur rue d'une bourgade du Pas-de-Calais. Qui, se promenant sur ce banal trottoir d'une petite ville de province, peut deviner l'envers d'un banal décor extérieur de cette maison. Dès passée la porte si prude, fresques de la Renaissance, colonnes peintes vous enveloppent. Jardin à l'italienne, ses buis et conifères sculptés vus à la dérobée par discrétion au début de la rencontre est sujet d'admiration quand la discussion revient à cette mare gelée transformée en image « pétrifiée » par l'objectif-pinceau.

L'album édité en 2006 « le jardin de Monet vu par Maude » dit les sensations perçues par le regard qui a anticipé ce que l'œil obéissant de son objectif en fixerait les impressions. Impressionniste, sûrement elle est. De ces peintres, sans doute en retient elle la joie amplifiée par ces formes estompées grâce au mouvement « un regard plus doux au monde réel » dit-elle. Les titres choisis des œuvres pour ces entremêlements de fleurs, buissons, branches, feuilles aux limites évanescences en témoignent, par exemple : « Rêverie... Point de rencontre... Sérénité... Trait d'union... Bal Masqué... »

Atmosphère ! Masculin/féminin ? Vierge et saintes extatiques enamourées, ducs d'Albe au devant de la brume de Venise, embrouille de pétales aux couleurs exotiques et formes inconnues, solides colonnes Renaissance, tresse ombilicale, bois raides de rosiers plongés dans la mare rouge des géraniums, petit jardin à l'italienne... cette poésie est elle de l'ordre du masculin ou féminin ?

Marie et Claude ou vis et versa avec cette innocence dès la prime enfance avait(ent) l'intuition qu'une Maude devait advenir par ce « Deviens ce que tu es » du philosophe. Maude, n'allons pas croire qu'elle n'a pas « s'yeuté » ou mieux regardé l'étymologie de ce patronyme. La sainte garante de ce prénom devenu nom, originaire d'un pays du nord est qualifiée entre autres adjectifs d'indépendante, combative, séductrice. Que pouvait désirer de plus cet enfant au souhait précoce d'émancipation ?

Créer c'est aussi pour une part se créer et aller comme Maude jusqu'à s'exposer à notre regard.







Jean-Pierre Boëns et les membres de l'Office de Tourisme d'Aire-sur-la-Lys vous invitent au vernissage de l'exposition de **Maude**.

le jeudi 18 juillet 2013 à 19h,
salle haute - Galerie du Bailliage





AIRE-SUR-LA-LYS

Maude appuie sur le déclencheur, le mouvement fait le reste

Tous deux sont photographes, mais il y a un gouffre entre le travail d'un paparazzi et l'univers de Maude, qui expose ses clichés jusqu'au 29 septembre, dans la galerie du bailliage. L'un travaille dans l'urgence, la rapidité, arrache ses clichés à la volée. La Lilloise prend son temps. Elle avoue être capable de rester des heures pour capturer la bonne lumière, celle qui va passer au travers des nuages d'une fin de jour d'hiver. La mare gelée de son jardin, prison de quelques nénuphars, se mue alors en une pierre magique aux couleurs ondoyantes où les couleurs s'entrechoquent.

Un entêtement qui lui permet de découvrir des formes que vous n'imaginez même pas. Vous re-

gardez, Maude voit ! La différence est là. Maude expose des images floutées, pas des clichés ratés.

Les tiges des rosiers du jardin de Monet, les géraniums qui ont colonisé les plates-bandes deviennent des forêts magiques, des bâtons aux couleurs indéfinissables, des instruments de musique qui poussent à créer des sons.

Au hasard de ses créations, vous verrez la Tour Eiffel sublimée, scintillante, vaporeuse, abstraite. L'objectif de la photographe a capté l'immensité de la salle des pas perdus de la gare d'Avignon. Il s'est aventuré sur les quais, obscurs et vagues, attardé dans la quiétude d'un palais vénitien, dessiné une dentelle végétale, donné corps à un mirage. En pas-

sant, vous imaginerez ce code secret qui est présenté. Juste une banale tôle ondulée et rivetée, comme une multitude d'yeux qui scrutent l'interrogation du visiteur.

Les lumières sont liquides, vives, colorées, multiples, foisonnantes. Le style est novateur, proche de la peinture, par un don d'observation inouï, fait main, sans l'aide d'un quelconque logiciel de retouche. Un travail original et lumineux, bien équilibré dans le mouvement mais énergique, qui a déjà eu les honneurs d'une exposition au Grand Palais et au Salon d'automne, à Paris, primé en divers salons. Prenez le temps de découvrir cette alchimie entre le mouvement et la lumière. ■

B. D. (CLP)



L'exposition de Maude est visible au bailliage jusqu'au 29 septembre.

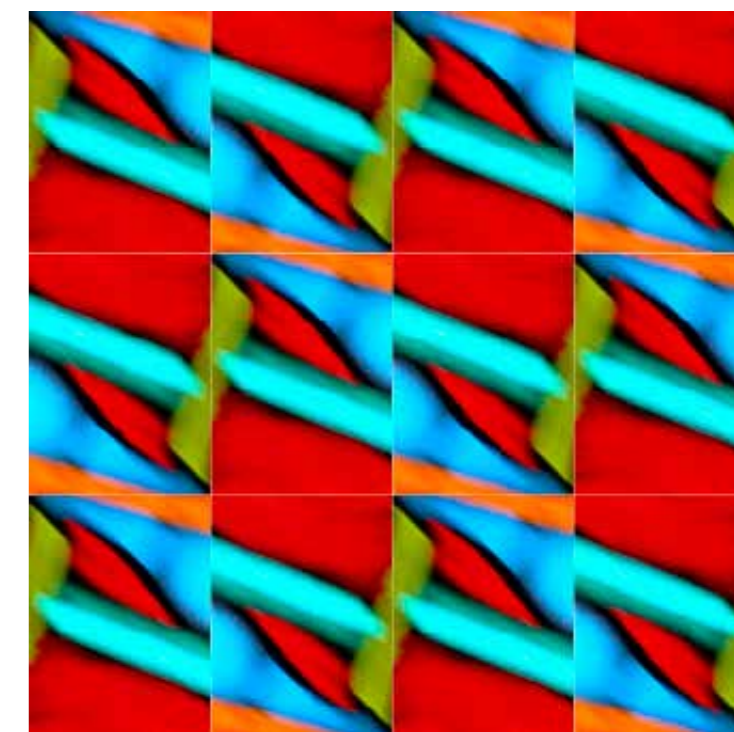
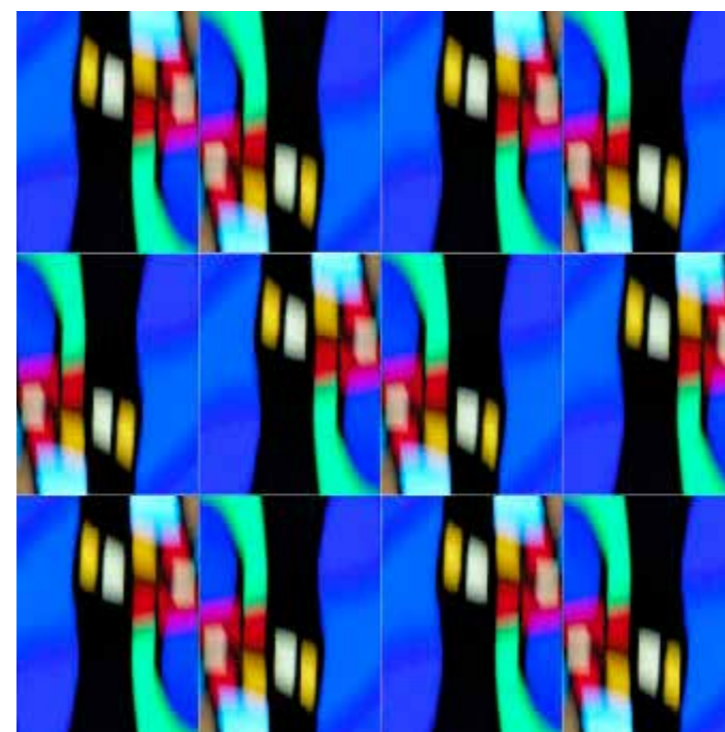
EXPOSITION

Maude, et si c'était à refaire ?



Maude en compagnie du maire Jean-Claude Dissaux.

La rencontre d'un petit appareil photo et d'une jeune adolescente fut résolument une belle aventure ! Devenue adulte, son prénom Marie-Claude devint "Maude" par contraction de la première et dernière syllabe de ce prénom mal aimé. Tout de suite, elle sut attendre l'heure propice à la réalisation de clichés, comment pouvait-elle savoir, anticiper cette vie de couleur dans des matériaux défunts de l'été dernier mis au jour par la lumière du soir, sous la pellicule de glace ? Elle s'est beaucoup investie sur les images "floutées" par le mouvement de l'objectif-pinceau comme par exemple son regard sur les célèbres jardins de Monet à Giverny ou de Majorelle à Marrakech. L'exposition a montré aussi le défilé des vitraux de Christ, d'anges et de saints, notre regard étant dompté par des couleurs inédites. "Créer, c'est aussi pour une part se créer et aller comme Maude jusqu'à s'exposer à notre regard", a souligné Jean-Marie Bedoret. Jeudi 18 juillet, le vernissage de l'exposition a eu lieu en présence du maire Jean-Claude Dissaux.



Vous avez bien dit « expo photos » ?

Lorsque l'on pénètre dans la galerie du Bailliage, et que d'un regard circulaire, l'on rencontre pour la première fois les œuvres de l'artiste Maude, on se demande si c'est bien une photographe qui expose.

Le doute fait place à l'étonnement puis au questionnement, une fois que la confirmation de photographies est là : « Comment cette photographe a-t-elle pu réaliser de tels clichés ? » Et de penser immédiatement à des trucages, à des retouches, au logiciel Photoshop, à ces nouvelles technologies qui font des miracles... Pas du tout.

Lors du vernissage de son exposition, jeudi 18 juillet, la photographe lilloise Maude, contraction de son prénom Marie-Claude qu'elle n'aime pas, a quelque peu dévoilé sa technique, sa façon de faire. Regarder au-delà de voir, voilà le fondement de son art. « La force de son regard donne existence à ce qu'il repère et fixe pour nous, par l'intermédiaire de

« J'utilise mon objectif comme un pinceau. »

l'objectif de l'appareil photographique », écrit à son propos Jean-Marie Bédoret, psychiatre et amateur d'art, présent lors du vernissage. Un vernissage qui a réuni beaucoup de monde dans la salle haute : le maire accompagné de plusieurs élus, Christophe Maes et Philippe Béziat, responsables de la commission artistique, de nombreux membres de l'office de tourisme, des amateurs d'art et le peintre Jean-Paul Souvraz qui a exposé l'an dernier dans cette même salle.

« Je capte l'image dans le mouvement »

« J'utilise mon objectif comme un pinceau », dit la photographe. Si l'on imagine au premier abord se trouver face à des peintures, c'est parce que nombre de ses images sont floues - le terme de flou artistique vient immédiatement à l'esprit - « C'est le mouvement de l'objectif qui crée ce flou. Contrairement au photographe qui, pour fixer l'image doit rester statique, moi, je capte l'image



La photographe lilloise aux côtés du maire Jean-Claude Dissaux et de l'amateur d'art Jean-Marie Bédoret.

dans le mouvement pour faire en sorte que le résultat se rapproche davantage de la peinture. Le mouvement estompe les formes, le jeu de la lumière et des reflets, le choix du bon moment pour déclencher font le reste... », explique Maude.

Le choix du bon moment

Il arrive parfois à Maude d'attendre plus d'une heure pour déclencher, comme pour la photo intitulée "Porphyres / Jardin de Maude". Com-

ment imaginer derrière ces marbrures mêlant le bleu, le rouge, le brun et le blanc, être face à un gros plan de la surface d'une mare, la mare de Maude en partie gelée un soir d'hiver, et subissant les reflets du mur coloré tout proche... Qui pouvait imaginer ce rendu ? Maude explique avoir attendu le fléchissement de la luminosité, malgré les températures glaciales, car elle savait que la lumière viendrait jouer sur ce miroir recouvert en partie de

végétaux pris dans la glace... **Un regard prémonitoire**

« Loin de falsifier, fuir, aménager la réalité, ce flou en révèle un aspect inattendu, invisible », dira Jean-Marie Bédoret. La série des vitraux, les Nymphéas de Monet revisités, Venise et ses gondoles, ses ducs d'Albes et son Palais de verre, la salle des pas perdus d'une gare... Les éléments perdent leur contour, deviennent des fantômes, les visages se dédou-

blent, se transforment parfois, la magie opère et fait naître un détail inattendu... Et que dire de cette tour Eiffel qui devient triangle de scintillement, tantôt "sublimée", tantôt "starisée", tantôt s'envolant ou se mettant à danser ? La création artistique est bien là, engendrant une atmosphère, une indéniable poésie.

Deux autres séries de photographies exposées, "Les quatre éléments" et "Si c'était à refaire" déroutent davantage encore par leur abstraction. Avec par exemple un agencement de douze photos identiques floutées, Maude crée des compositions géométriques de grande dimension qui, pour elle, évoquent le devenir de l'humanité, la promesse du Royaume de paix des mille ans annoncé dans l'Apocalypse. Un regard personnel nullement imposé aux visiteurs.

Un regard plus doux au monde réel ? Une dilatation du temps et de l'espace ? Le visiteur ne sait plus où il est, mais ces quelques clés pour décoder l'œuvre de Maude la lui feront apprécier. Le style surprend, impressionne quand l'on apprend que les clichés n'ont subi aucune retouche. Du rarement vu !

Laurence HARENDARCZYK

■ Cette exposition des photographies de Maude se tient dans la salle haute du Bailliage jusqu'au 19 septembre.



AIRE
SUR
LA LYS

19.07
>>
29.09
2013



Maude

Et si c'était à refaire ?

EXPOSITION